

Leon Herzog (Layzor Mayer Herzcyk) est né en 1919, dans la ville d'Ostrowiec Świętokrzyski, une ville industrielle avec une grande industrie sidérurgique, dont la population était à 50% juive, active dans le commerce, les petites industries et l'artisanat: cordonniers, tailleurs, etc.

Léon était juif et descendait d'une famille de rabbins et de poètes. Parmi ses ancêtres se trouvent des noms distingués du judaïsme: *Shmuel HaNagid* (le prince), talmudique, grammairien, philologue, poète, guerrier et homme d'État, savant espagnol; *Rachi* (Rabbi Shlomo Yitzchaki), le grand commentateur de la Bible, français; Le rabbin Meir de Rothenburg (connu sous le nom de MaHaRa'M), poète liturgique, autorité rabbinique à Worms au Moyen Âge; et quatre représentants du judaïsme au XVIe siècle en Pologne, à savoir les rabbins Yehuda ben Betzalel Loew (connu sous le nom de *MaHaRaL de Prague*); Moïse ben Israel Isserles de Cracovie (connu sous le nom de "*RaMA*", l'auteur de la partie ashkénaze de Shulchan Aruch); Shlomo Luria, (connu sous le nom de *MaHaRaSHaL*); et Shmuel Eliezer haLevi Eideles (connu sous le nom de *MaHarSha*).

Sa famille était bien connue dans la ville: son père Jacob (Yankele) était un petit industriel, fabriquait de la colle à pommes de terre, et sa mère Rachel avait un magasin, fabriquait des chapeaux. Léon était le plus jeune de 9 enfants. Les deux frères aînés, Bernardo et José, ont émigré au Brésil au début des années 1920, et deux sœurs leur ont suivis à la veille de la seconde guerre. Son frère Saul avait une petite usine de vélos (en partie fabriquant et en partie assemblant des vélos) - où Léon travaillait depuis son plus jeune âge.

Léon étudiait dans une école publique et quand il a terminé l'école primaire, il est rentré dans une école technique à cause de l'usine de vélos; avec le mariage du frère Saul, qui est allé s'établir seul dans une autre ville, Léon a été contraint, à 16 ans, de reprendre l'entreprise, et à 17, 18 ans, il dirigeait déjà une petite usine.

A cette époque, l'antisémitisme en Pologne était grand, et selon Léon, il se faisait sentir à l'école - où «les enseignants mettaient un point à humilier l'élève juif» et dans les contacts sociaux. Il raconte qu'il jouait bien au football, donc il était le seul Juif accepté dans l'équipe; un jour, après avoir marqué un but, les joueurs de l'équipe adverse sont tombés sur lui et ont commencé à le battre: «peu sont sortis pour ma défense; Je l'ai eu, mais je l'ai aussi rendu».

Même avant la guerre, en 37, 38, 39, il y a eu une recrudescence de l'antisémitisme en raison de l'influence nazie, «à tel point que les juifs ne pouvaient plus marcher librement, parce qu'ils étaient battus, dans leurs magasins on leur mettait des pancartes «n'achetez pas chez le juif», et le gouvernement ne se manifestait pas». À Ostrowiec, des étalages publicitaires avec des caricatures des Juifs sont apparus, peints comme des suceurs de sang de Polonais, comme la toile d'araignée qui piège les Polonais.

Partout en Europe, des organisations sionistes ont commencé à se former sur la base des idées de Theodor Herzl, et à l'âge de 14 ans, Leon a rejoint le groupe *HaShomer*, où il s'est fait de nombreux amis. Il avait 17 ans lorsque la guerre a éclaté. Il a vite compris que la politique allemande consistait à isoler et à affaiblir les juifs par des lois discriminatoires successives, et que la seule chance de survivre serait une fausse identité de non-juif. Parce que les Allemands, lorsqu'ils ont occupé Ostrowiec, ont délivré différents types de documents d'identité aux juifs et aux non-juifs. Ils ont changé les cartes d'identité de tous les habitants.

En raison de l'usine de vélos, Léon était connu à la mairie, où ces documents étaient faits, les nouveaux documents. Il a réussi à convaincre un fonctionnaire qui le connaissait, de produire des faux documents légitimes, en utilisant des vraies photos de lui-même et d'un petit groupe

d'amis du mouvement sioniste, leur donnant l'identité de Polonais non juifs. Grâce à cela, Léon et tous ses amis ont été sauvés: "On a pas baissé la tête."

Les Allemands entrent dans la ville le 7 septembre 1939 et prennent progressivement tout. Au début, l'usine de vélos fonctionnait toujours. Leon raconte que pendant cette période, une fille polonaise qui avait acheté et emmené un vélo, est revenue quelques jours après en se plaignant du prix qu'elle avait payé. Il lui a expliqué qu'il avait acheté ce vélo d'Allemagne pour ce prix et lui a montré donc la facture. «Elle n'a pas aimé ça. Il est allé porter plainte à la Gestapo en disant que je parlait mal d'Hitler. La Gestapo est venue m'arrêter, ils m'ont pris et ils voulaient que je signe une déclaration disant que j'avais dit ceci et cela à propos d'Hitler. J'ai refusé, j'ai été arrêté, j'ai été bien battu, et grâce au *Judenrat* (comité juif), avec de l'argent, mes parents ont réussi à me faire libérer».

Comme d'autres Juifs, Léon a été forcé à travailler comme esclave dans des usines allemandes, d'abord dans une aciérie, puis dans une usine de briques et de céramique. «Les Allemands nous emmenaient, pendant la journée, on marchait en ligne, au travail, quelques kilomètres, et après le travail on retournait au ghetto pour dormir. Le matin, pendant la journée, on recevait une soupe, un morceau de pain."

Au printemps 1941, un ghetto a été créé à Ostrowiec. L'une des visions les plus frappantes pour Léon a été lorsqu'un jour, en marchant pour se rendre au travail, traversant la place principale du ghetto (autrefois juive), il a vu des maisons aux fenêtres cassées, aux portes grandes ouvertes, pillées, sans personne, et des livres, des bibliothèques entières, des livres de prières, des chandeliers et des objets juifs traditionnels, tous jetés au milieu de la rue. Il a pensé: "la fin est venue, aucun juif ne survivra".

Il y avait eu une première déportation et il y avait des nouvelles qu'il y en aurait d'autres. Un groupe de Juifs avait essayé de rejoindre les partisans polonais, mais ils avaient été sommairement exécutés, au moment qu'ils ont déposé les armes qu'ils avaient apportées - ce qui rendait cette option impraticable. Que faire?

Les Allemands étaient en train de recruter des Polonais pour travailler en Allemagne dans des divers domaines, avec quelque rémunération. Léon et ses amis, en possession de cartes d'identité non juives polonaises, réussirent à s'inscrire comme volontaires et à voyager en tant que Polonais pour travailler en Allemagne au début de 1942. Leon y resta jusqu'à la fin de la guerre, à Gissen, en travaillant comme jardinier dans une plantation de légumes, où il également faisait les rôles de mécanicien, chauffeur et constructeur.

Leon a survécu au bombardement de Gissen par les Alliés, et après la guerre, il est allé travailler pendant un certain temps en tant qu'officier dans l'U.N.R.R.A. (Administration des Nations Unies pour les secours et la réhabilitation) chargé du rapatriement des étrangers dispersés dans toute l'Allemagne vers leur pays d'origine. Après de nombreuses tentatives infructueuses, il réussit à se communiquer avec des membres de sa famille au Brésil et obtint finalement des documents pour émigrer au Brésil - ce qu'il fit via Paris et Gênes, sur un cargo adapté aux passagers, le *Almirante Alexandrino*. Il y arrive le 10 décembre 1946, date célébrée a chaque année avec beaucoup d'enthousiasme. Il a trouvé le Brésil un paradis.

En 1947, il rejoint son frère aîné, Bernardo Herzog, propriétaire d'une industrie chimique, B. Herzog S/A. Comme ce qu'il savait faire était lié aux vélos et aux motos, Léon a fini par créer un département de vente de vélos et de pièces de motos, au sein même de B. Herzog. En 1950, alors qu'il était toujours au sein de l'entreprise, Léon construisit l'usine de vélos Gulliver, l'une des premières au Brésil, et en 1955, il commença à produire le vélo motorisé Gullivette,

utilisant un moteur Lavallette français. Toutes les pièces de Gullivette, à l'exception du moteur, étaient produites à l'usine de Rio. Leon a personnellement conçu et dessiné toutes les pièces du cyclomoteur, en tirant parti de plusieurs pièces déjà produites pour l'assemblage de vélos. À la fin de 1957, Léon dissout le partenariat avec son frère Bernardo, fermant l'usine Gulliver et Gullivette, et fonde sa propre société L. Herzog S/A, qui importait initialement les motos Victoria et Jawa.

En 1960, la première moto brésilienne, la Leonette, voit le jour, utilisant un moteur Jawa à 2 vitesses. La fabrication et l'emboutissage des cadres et des pièces principales du premier modèle de Leonette ont été réalisés avec des moules usagés achetés à l'étranger, adaptés pour travailler dans les presses d'une ancienne usine de seaux, rachetée par Léon, exclusivement dans ce but. Seul le moteur a été importé, les pièces électriques et les pneus achetés à des fournisseurs nationaux. Au départ, 100 à 120 unités étaient produites par mois, dans une usine d'une superficie de 1 200 m² et 50 ouvriers, marquant le début de l'ère de la moto brésilienne.

En plus des Leonettes, Leon fabriquait également des vélos de course et des vélos cargo, des marques Cacique et Roadster. À partir de la fin de 1967, Leonette a commencé à utiliser un moteur plus puissant et plus moderne, avec 3 vitesses et commande au pied, comme toutes les motos aujourd'hui.

La Leonette était l'un des articles les plus recherchés dans les années 60 et au début des années 70. Même la police militaire utilisait Leonette. Elle était vendue dans tout le Brésil, avec une assistance technique dans pratiquement toutes les capitales du pays et dans plusieurs grandes villes. En 1970, un fabricant japonais de motos proposa une joint-venture à Leon Herzog: produire une moto brésilienne, en utilisant les installations de fabrication, le réseau de vente et l'assistance technique existants de Leonette, mais en utilisant des moteurs japonais au lieu de Jawa. Léon a refusé, car le nom sur le cadre ne serait plus "Leonette". 1971 fut la dernière année de production de la Leonette.

À l'époque, L. Herzog S/A était l'un des plus grands fournisseurs d'acier pour la construction au Brésil (rappelez-vous que pour produire les rayons des jantes sur les roues de vélos et de motos, il fallait acheter des bobines de câble), ce qui a conduit Leon à un nouveau chapitre de sa vie: la création en 1972 d'ARMAFER. Celle-ci traitait l'acier utilisé dans les constructions (vendu par L. Herzog S/A) pour le fournir prêt à recevoir le béton. Armafer a connu un énorme succès, grâce à la pensée créative et innovante de Leon.

Leon Herzog a été également un golfeur émérite, remportant environ 150 coupes, et exerça avec distinction pendant plusieurs années le rôle de «capitaine de golf» au Teresópolis Golfe Club. En plus de lutter toute sa vie contre l'antisémitisme, il fut un défenseur infatigable du droit des minorités ethniques d'avoir accès au golf. En sa mémoire, fut créée la coupe de golf Leon Herzog.